

ulcérées. Le point différentiel, le critérium est fourni par la suppression de la cause d'irritation. Si vous obtenez la cessation de l'usage du tabac, si vous pouvez soustraire le sujet aux agents irritants, alcools, épices, etc., après plusieurs semaines et, *a fortiori*, après quelques mois vous verrez l'affection s'amender et guérir. De même pour les formes syphilitiques, si vous instituez le traitement spécifique, et surtout si vous pratiquez de préférence les injections hypodermiques de peptone ammonique mercurique, dont l'action est plus efficace contre les syphilides tardives de la langue, ordinairement si rebelles, vous verrez une amélioration se produire assez rapidement. Dans la leucoplasie, au contraire, le traitement mercuriel, comme je vous l'ai dit, détermine l'aggravation de la maladie et la cessation de l'usage du tabac n'amène aucune modification notable. Ainsi donc, la notion du siège, les caractères de la desquamation, la suppression des causes occasionnelles, l'influence du traitement, tels sont les principaux éléments de diagnostic différentiel.

Mais il y a des cas où le jugement est encore plus difficile à porter, c'est lorsqu'il y a association de syphilis et d'irritation par le tabac. Le problème sera plus complexe et il vous faudra procéder par élimination successive. Vous interdirez d'abord le tabac, vous essaieriez la médication mercurique, mais si la lésion est arrivée à l'état papillomateux, ne tentez pas l'épreuve par les préparations hydrargyriques. Elle ne peut être que défavorable, sinon désastreuse, en stimulant la prolifération épithéliale. Parmi maints exemples, je puis vous citer celui d'un général russe, qui vint me consulter il y a quelques années. Il était atteint de leucoplasie linguale avec transformation papillomateuse. Langenbeck, consulté par le malade quelques mois auparavant, avait administré le traitement mercuriel; puis le mal ayant empiré, il avait eu recours à une ablation partielle de la langue. Lorsque le patient se présenta à moi, l'épithélioma était nettement caractérisé et l'intervention chirurgicale déjà difficile. Une observation presque absolument semblable m'a été fournie par un des membres de ma famille.

Le traitement de la leucoplasie doit être général et local. C'est chez des arthritiques, vous ai-je dit, que vous rencontrerez surtout l'affection, c'est au traitement anti-arthritique que vous soumettrez vos malades. Les préparations alcalines, les eaux de Vichy ou les eaux de Vals sont indiquées.

Supprimez d'abord les causes d'irritation locale, proscrivez le tabac, rejetez le mercure ou l'iodure de potassium; à moins que vous n'ayez de fortes présomptions en faveur de l'origine syphilitique, prescrivez le traitement mercuriel sous forme d'injections hypodermiques.

Localement, on a essayé bien des topiques. Ce sont les lotions émollientes qui réussissent le mieux. Le malade aura soin d'empêcher les parcelles alimentaires de stagner dans les exulcérations et les fissures. Les lotions avec l'eau de Vichy, les attouchements avec la poudre de borate de soude trouvent ici utilement leur emploi. Les différentes préparations de chlorate de potasse en gargarismes, en potions ou en pastilles ne m'ont jamais paru bien efficaces. Un moyen qui m'a bien réussi pour calmer la sensation de cuisson, c'est de faire baigner la bouche, cinq ou six fois par jour, avec un gargarisme à l'acide salicylique (40 gouttes d'une solution alcoolique d'acide salicylique au 1/5 dans un verre d'eau). Les lotions avec l'eau d'orge, l'eau de guimauve sont préférables aux gargarismes astringents.